

Monsieur

Je vous dois des félicitations bien sincères pour l'excellent Discours Académique sur Klopstock dont vous avez enrichi votre langue; je vous le dois pour mon compte en particulier, des remerciements pour le plaisir que m'a fait cette lecture, et pour les lumières que j'y avais pu tirer. Je suis en ce moment à l'occasion de lire sur le Patriarche de la littérature allemande, rien ne m'a mieux fait connaître et apprécier, Monsieur, que votre ouvrage. Comme je compte pour le A. D. M. de la Duchesse de Courlande de vous faire passer ma lettre, j'attends pour vous écrire, le retour de cette Duchesse dans Courm qui elle vient de faire à la campagne. Un événement très-petit en lui-même, mais dont les suites pourraient beaucoup nuire à une bonne œuvre, m'engage à m'acquiescer plutôt à une double lettre envers vous; et je la fais avec tout le sentiment que votre éloquence, votre civilité et votre aimable philanthropie m'ont inspiré. Agréez-en l'assurance, je vous prie. Elle part d'un cœur vraiment pénité et qui regrette bien vivement de n'avoir pu profiter, que quelques instants, de votre société. — Bien, Monsieur, l'événement dont il s'agit. Etant à Mittau, et me trouvant heureusement investie de la confiance de S. M. P. M. le Ministre de l'Instruction publique, et du Grand Altesse Curateur de votre Université, afin d'arranger à l'amiable les affaires de ce Gymnase académique; ayant déjà bien avancé les choses, moyennant un plan d'organisation qui répondrait tout ensemble aux vœux bienfaisants de S. M. P. M., aux droits de l'Université de Dargau et à ceux de cette Université, avec l'avantage d'étendre et perfectionner un bon enseignement spirituel, j'ai appris avec douleur, que le Directeur de l'École,

ministre

insiste en sur l'execution de quelques ordres donnés, les uns derniers, et qui depuis
mon arrivée à Mittau, avaient été naturellement suspendus. Il se peut, bien
sûr, que l'Université n'ait pas été prévenue de la commission dont le Directeur
suprême de l'Instruction, et M. le Général Curateur m'ont honoré. Je m'en
presse de vous en faire part, et vous prie de vouloir bien en prévenir le Conseil des
Démiques, à qui je n'ai pas l'honneur d'être personnellement connu. Ayez la bon-
té de l'assurer que toutes mes démarches auprès de cette noblesse, et des Supérieurs
estimables de la Gymnase, n'auront pour but que de remplir le vœu commun,
celui d'obtenir à l'Autorité, et d'apporter à la brève l'enseignement le plus
complet que le plan général, et les moyens locaux pourront permettre. En de-
mandant la suspension des ordres précédemment donnés, je n'abuserais pas de
votre bonté de confiance. Tout sera fait et arrêté dans le plus court de-
lai possible, et j'écris dans le même sens à M. le Comte Sawadowski, et
le Général de Klingens, bien persuadé qu'on agira avec moi par les
voies du bien uniquement, et qu'on donnera à M. le Directeur de ces écoles
les ordres en conséquence. L'honnêteté connue de cet homme estimable,
m'assure qu'il les exécutera avec autant de plaisir que d'exactitude.

Veuillez croire, Monsieur, à l'estime, à la considération per-
faite avec laquelle, j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Mittau le 10.
12. Mai 1807.



Votre très-humble et
très-obéissant serviteur
Scripion A. Piattolski
Conseiller d'Etat.

Magne,

Dem Samaligen Rektor, (all. Hof
der Universität)

Ist bey dieß an mich gerichtete Schreiben (im Original) ^{früher} ~~im Universitäts-Conseil~~
 wörtlich vor, gab es aber nicht *ad acta*, obgleich Parrot mich dazu
 zu nöthigen versucht war. Nun ist nicht ab wider zu fließt das
 Individuum, das in einem Privatssreiben das Diplomaten mir
 bewiesenen Partisanen möglichem officialen Mißbrauchs freit zu geben.
 Vgl. mein Correspondenzbuch, Bd. 3. S. 333-336. Des. auf
 mein Antwortschreiben an Staatsrath Fiattoli S. 339-343
 in meinem ärgersündigen Absicht; eben das an die nro. Herzogen
 von Hurland S. 359, 360.